

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 41-46

CAHEN (*Lucien Simon*), Ingénieur civil des mines et géologue, Directeur honoraire du Musée royal de l'Afrique centrale, Professeur extraordinaire à l'Université Libre de Bruxelles, Membre de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Bruxelles, 04.02.1912 – Saint-Vith, 07.05.1982).

Lorsque, le 17 mai 1982, Lucien Cahen meurt d'un infarctus à l'âge de septante ans, la recherche scientifique belge relative à l'outre-mer perd une de ses plus

remarquables personnalités, et la géochronologie un de ses inventeurs de réputation mondiale.

Comme l'écrit en 1983 le géochronologiste anglais N. S. Snelling dans un *obituary* de la revue *Isotope Geology*: «... Geochronology lost one of its founding patrons ... Our science owes much to his foresight, understanding and support».

Ingénieur civil des mines (1936) et géologue (1947) de l'Université Libre de Bruxelles, élève en géologie des professeurs M. Leriche et M. Robert, il part pour le

Congo belge en 1937, où il se consacre jusqu'à son retour en Belgique en 1945 à des travaux de cartographie géologique au Katanga — pour le Comité Spécial du Katanga, où il collabore avec G. Mortelmans —, puis au Bas-Congo — pour le Service régional de Léopoldville (Kinshasa) dirigé par J. Lepersonne. Mobilisé de 1941 à 1945 comme artilleur au fort de Banana à l'embouchure du fleuve Congo et officier de liaison de la Force Publique auprès des bases côtières africaines de la R.A.F. britannique, il n'interrompt pas pour autant ses travaux de terrain.

Quand, de retour en Belgique, il entre en 1946 au Musée du Congo belge à Tervuren, dont il deviendra directeur en 1958, sa principale préoccupation scientifique est de trouver et de mettre en œuvre les moyens susceptibles d'établir en Afrique une chronologie sûre des formations et des événements géologiques sans laquelle une histoire cohérente de la croûte terrestre à l'échelle continentale et globale serait impossible.

Son programme figure implicitement dans la «Géologie du Congo Belge», volumineux ouvrage de synthèse qu'il publie en 1954.

Pour positionner stratigraphiquement les formations sédimentaires et superficielles, il confie à des spécialistes connus (de Saint Seine, Grekoff, Kar, Bose, ...) les recherches paléontologiques systématiques dont les résultats sont l'objet de plusieurs dizaines de tomes des *Annales* du Musée.

Par ailleurs, dès 1948, il est convaincu, à la suite de A. Holmes, que la géochronologie (ensemble de méthodes de datation des roches basées sur leur radioactivité naturelle), qui n'était pourtant à cette époque qu'une curiosité scientifique, deviendrait un jour le moyen de déterminer avec exactitude l'âge «absolu» (c'est-à-dire réel, en millions d'années) des masses cristallines, surtout précambriennes, jusque-là indatables.

Dans le groupe des premiers promoteurs internationaux de cette discipline nouvelle, il est, en sa qualité de géologue parmi les physiciens et les chimistes, un trait d'union indispensable entre le laboratoire et le terrain, entre la théorie et ses modalités d'application et d'interprétation, souvent face à des collègues géologues demeurés sceptiques jusque dans les années soixante.

N'étant pas lui-même homme de laboratoire, il s'associe au professeur Picciotto (ULB) pour créer un des premiers laboratoires européens de géochronologie qui deviendra en 1965, sous sa direction (MRAC) et celle du professeur de pétrologie Jean Michot (ULB), le Centre belge de Géochronologie (CBG).

Durant deux décennies, s'entourant d'une équipe de spécialistes des deux institutions (S. Deutsch, D. Ledent, P. Pasteels, J. Delhal, ...) et collaborant avec des

laboratoires étrangers, il planifie et orchestre une recherche méthodique dont les résultats métamorphoseront radicalement les connaissances géologiques en Afrique.

Les supputations géochronologiques tirées de la confrontation des résultats physiques et des données de terrain conviennent parfaitement à son mode de dialectique tout en s'intégrant bien dans son cadre quotidien d'activité. Avec une stratégie de joueur d'échecs, un acharnement de détective et des performances d'ordinateur, il trouve plaisir à cerner les solutions possibles en suivant méthodiquement le fil des hypothèses successives revues et adaptées à chaque donnée nouvellement acquise d'un programme chaque fois ajusté. Le suivre était parfois éreintant car il avait besoin d'interlocuteurs attentifs pour tester de vive voix le cheminement de son raisonnement (J. Lepersonne fut ainsi presque chaque jour, à l'heure du casse-croûte, son Dr Watson privilégié).

Sa façon très personnelle, presque légendaire, de traiter les problèmes plaisait ou agaçait, mais ne laissait jamais indifférent. Les «cahenistes» admiraient l'intelligence et l'efficacité; d'autres se méfiaient d'une dialectique trop insistante, d'un raisonnement peut-être spécieux, venant d'un intellectuel aussi déterminé et habile, quand bien même était constant son souci d'afficher toutes les données à l'appui de ses conclusions.

Aujourd'hui, tous reconnaissent que son action a eu un impact considérable sur l'évolution des sciences de la terre. Il est l'auteur de quelque deux cent cinq publications, et la somme ultime de son œuvre géochronologique — «The Geochronology and Evolution of Africa» —, achevée la veille de sa mort et publiée par *Oxford Clarendon University Press* en 1984, restera sans doute, pendant plusieurs décennies encore, l'ouvrage synthétique de référence en matière de géologie africaine.

A côté du scientifique, il y a le directeur d'institution scientifique. L'arrivée de Lucien Cahen en 1958 au poste de directeur du Musée du Congo belge coïncide avec l'accession soudaine en 1960 du Congo belge à l'indépendance. En ces circonstances exceptionnelles, il jouera un rôle actif et catalytique dans les réformes institutionnelles qui s'ensuivront.

Il y a la création de l'IBERSOM (Institut belge pour la Recherche scientifique Outre-Mer) visant principalement au reclassement des chercheurs et techniciens des institutions scientifiques belges d'Afrique et à la sauvegarde de leurs travaux et de leur expérience, mais également à l'orientation de nouveaux jeunes chercheurs vers l'outre-mer.

Il y a aussi le transfert du Musée du Congo belge, du ministère des Affaires africaines à celui de l'Éducation nationale, qui devient ainsi un institut scientifique

national à part entière sous l'appellation de Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC).

Il y a surtout le profond remaniement des structures et des missions des établissements scientifiques nationaux avec élargissement de leur cadre — notamment par intégration du personnel rentré d'Afrique — et de leurs moyens, et la création en 1965 d'un nouveau statut de leur personnel scientifique.

A noter encore sa contribution patiente à la création d'organismes paritaires et d'établissements en Afrique (comme l'Institut des Musées nationaux du Zaïre) pour aplanir les contentieux et entretenir des relations privilégiées avec nos anciennes colonies.

Au long de sa carrière administrative et scientifique, Lucien Cahen a été continuellement investi de nombreuses charges faisant appel à ses compétences et à son efficacité.

Dans l'enseignement, il a été professeur de géologie à l'Ecole supérieure d'Architecture de la Cambre (1948), chargé de cours (1951), puis professeur extraordinaire (à partir de 1965) à l'Université Libre de Bruxelles où il succéda à Maurice Robert à la chaire de géologie et de géographie physique de l'Afrique centrale.

On le trouve à différents postes d'organismes traitant de la gestion et de la politique scientifique, tels que la Commission de Géologie du Ministère des Colonies, l'IRSAC, l'IBERSOM, le FNRS, le FRFC, la *Belgian-American Educational Foundation*, l'UNESCO, l'INRSR, le Collège des chefs d'Etablissements scientifiques du Ministère de l'Education nationale.

Dans le domaine de la muséographie, il fut président fondateur de l'Association des Musées de Belgique (1959-1967), président du Conseil national de l'ICO (Conseil international des Musées) (1959-1967) et directeur général de l'Institut des Musées nationaux du Zaïre (1970).

La reconnaissance belge et internationale de ses hautes qualifications lui valut de nombreuses distinctions académiques parmi lesquelles le Prix Agathon De Potter de l'Académie royale des Sciences de Belgique (1950), le titre de membre titulaire de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM) où un fonds et un prix Lucien Cahen lui sont dédiés depuis 1987, le titre de Docteur *honoris causa* de l'Université de Dakar (1955), de *Foreign Member* de la *Geological Society of London* (1966), et de président de la Société géologique de Belgique (1961). En outre, il fut souvent l'invité de marque et un membre actif de commissions internationales relatives à l'échelle des temps géologiques, au Gondwana, à la géologie nucléaire, la géochronologie, la géologie africaine, etc.

Il termina en 1977 sa carrière de fonctionnaire de l'Etat belge avec le titre de directeur honoraire du

Musée royal de l'Afrique centrale, mais il ne mit pas fin pour autant à ses nombreuses activités.

Infatigable, Lucien Cahen s'était toujours investi totalement dans ses travaux de recherche et de gestion scientifique en cumulant d'étonnantes qualités d'intelligence, de dynamisme, d'ingéniosité, de prospective, de détermination, et un rare sens civique de la réalisation; cet ami des chats et des grands chiens était aussi esthète, musicien, épïcure et humaniste.

Distinctions honorifiques: Member of the Order of the British Empire (MBE) pour son action militaire au Bas-Congo durant la Deuxième Guerre mondiale; Officier de l'Ordre de Léopold II à titre administratif.

Publications: des listes bibliographiques de Lucien Cahen presque complètes ayant été publiées ailleurs (voir «sources»), nous ne retenons ici que les deux principaux volumes qui ont marqué le début et la fin de sa carrière scientifique: Géologie du Congo belge. Liège, Vaillant-Carmanne, 580 pp., 98 figs, 20 pl., (1954). — (En coll. avec SNELLING, N. J., DELHAL, J. & VAIL, J. R.) The Geochronology and Evolution of Africa. Oxford, Clarendon Press, 512 pp., 84 figs, 71 tabs (1984).

14 février 1997.

J. Delhal.

Sources: LIEBAERS, H. 1977. Hommage à Lucien Cahen / Hulde aan Lucien Cahen. *Africa Tervuren*, 23: 31-36. — THYS VAN DEN AUDENAERDE, D., LEPERSONNE, J., LEBRUN, J., MAESEN, A. & DELHAL, J. 1982. *In memoriam* Lucien Cahen. *Africa Tervuren*, 28 (4), 35 pp. — LEPERSONNE, J. 1983. Notice sur Lucien Cahen, correspondant de l'Académie. *Annuaire Acad. R. Belgique*, pp. 57-99. — SNELLING, N. S. 1983. Obituary. *In memoriam* Lucien Cahen (1912-1982). *Isotope Geoscience*, 1: 97-100. — DELHAL, J. 1988. Remise du Prix Lucien Cahen 1987. *Bull. Séanc. Acad. R. Sci. Outre-Mer*, 33 (4): 535-536.

Affinités: Jacques Delhal collabora avec L. Cahen de 1960 à 1982.